

modes, froids & indifférens, infoucians comme eux.

Devant l'alcove, à droite, on apperçoit,
 Sur des carreaux d'une moileufe étoffe,
 L'Infouciance, aimable philosophe,
 Qui du présent contente de jouir,
 Ne daigne pas songer à l'avenir.
 Près d'elle encor sont la tiede Apathie,
 Qui, sans chaleur, sans goût, sans énergie
 Va végétant sans plaisir ni foudis;
 La Nonchalance, au languoureux fouris,
 Qui, sur son coude, avec effort s'appuie;
 L'Oisiveté, qui, comme en léthargie,
 Les bras croisés & les yeux demi-clos,
 Semble excédée à force de repos.
 Au pied du lit ces nocturnes mensonges,
 Larves, Lutins, Farfadets, mauvais Songes,
 Esprits-follets, tous enfans du Sommeil,
 Sur des couffins attendent son réveil.

*Præclara
 sunt mör-
 tes impe-
 ratoria,
 Philosophæ
 autem in
 suis lectu-
 lis plerum-
 que mor-
 riuntur.
 Cic. lib. 2.
 de Fini-
 bus.*

Si Frédéric II n'a pas été amolli par la philosophie, c'est qu'il n'y a pas cru; c'est que ceux qui lui en donnoient des leçons l'en détrompoient par leur conduite; c'est que son éducation dure & sévère (a), les

(a) Voici; entre beaucoup d'autres, une anecdote propre à la faire connoître. Frédéric II, passant quelques jours à Bonn avec son pere, l'électeur Clément-Auguste, de la maison de Bavière, les traita avec toute la magnificence possible. On leur donna entr'autres, un bal. Frédéric-Guillaume étoit toujours fort mal habillé; car il portoit un uniforme aussi long-tems qu'il pouvoit; & quand il se faisoit faire un habit neuf, on mettoit les boutons du vieux. Le prince-royal n'étoit guère plus élégant; d'ailleurs il étoit fort triste & ne trouvoit aucun plaisir à tous les divertiffemens. Le roi s'en étant aperçu, lui demanda la raison de sa tristesse, & pourquoi il ne dansoit pas, Frédéric baissa les